

JOURNÉE MONDIALE DE LA CANNE BLANCHE

« C'est notre festival des cannes »



Un stand de sensibilisation avec les différentes sortes de cannes de détection (Photos : Yann Huet)



Les jeunes du centre spécialisé étaient présents sur le stand, avec notamment Yann et Anli (au centre).

L'association IRSAM non-voyants et malvoyants

L'association IRSAM non-voyants et malvoyants a organisé hier, une journée de sensibilisation autour de la fameuse canne de détection à la gare routière de Saint-Pierre.

« Depuis la canne blanche, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts ». Les professionnels préfèrent parler de cannes de détection. La canne blanche, bien connue et reconnaissable a près de 100 ans. L'association IRSAM SAMSAH, qui accompagne les adultes déficients visuels veut dépoussiérer l'image de la canne. « À la base c'était juste un bâton blanc pour permettre aux aveugles de se signaler. Depuis, on a créé la canne de détection, avec un bouchon au bout, qui est parfois jaune pour permettre à certaines personnes malvoyantes de ne pas se faire insulter, oui ça existe. Et il y a aussi la canne électronique, qui signale avec une vibration les obstacles », nous explique Laetitia Dixmerias, instructrice de locomotion au sein de l'association.

Un manque de civisme

Une invention qui a révolutionné les vies des déficients visuels. Comme nous l'explique Jean-Philippe, de nombreux obstacles se glissent quotidiennement sur son chemin, certains différents d'un jour à l'autre : « Souvent, si je prends ma canne, je suis obligé de me rabattre sur les murs parce qu'il n'y a pas de bandes de guidage. Parfois on tape dans les bancs avec nos cannes mais s'il y a des gens qui sont assis... Je connais beaucoup de mes trajets, sinon je peux me faire écraser. Il y a beaucoup de trottoirs très étroits, des nids-de-poule un peu partout, des branches d'arbres, des voitures qui se garent sur les trottoirs aussi et malheureusement parfois des crottes de chiens que les gens ne ramassent pas ».

Un manque de civisme que constate et déplore Laetitia Dixmerias avec beaucoup de ses patients notamment Fanny Dussud, elle aussi malvoyante : « Il faut bien savoir écouter. Souvent ça nous aide à détecter des obstacles, des dangers potentiels ».

Lors de cette journée, plusieurs ateliers de découverte étaient mis à disposition du public pour se mettre à la place de déficients visuels. Une démonstration d'un trajet avec des lunettes mais aussi une explication autour des différentes sortes de cannes.

« Dans les rues, on a appris à se repérer »

Plusieurs élèves d'un centre spécialisé étaient également présents pour témoigner de leur expérience. Yann et Anli ont appris à vivre et à se déplacer avec le peu d'aménagements mis à leur disposition : « Certaines compagnies de bus n'ont pas de signalements vocaux donc c'est très compliqué de savoir quand s'arrêter. Sinon, dans les rues, on a appris à se repérer, on sait par quel passage on est arrivé », témoignent les deux jeunes hommes.

Demain, dimanche 15 octobre, se tiendra la journée mondiale de la canne blanche. N'aimant pas trop ce terme, ramenant à une image un peu trop dépassée, Jean-Philippe préfère dire que « c'est notre festival des cannes ». Ils méritent en tout cas tous la palme d'or !

Raphaël THUREAU